



Sabine Desvallières (1892-1935) : itinéraire d'une artiste brodeuse dans le premier tiers du XX^e siècle

Sabine Desvallières (1892-1935): itinerary of an embroidery artist in the first third of the 20th century

Danièle Véron-Denise



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pds/6945>

DOI : 10.4000/pds.6945

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Danièle Véron-Denise, « Sabine Desvallières (1892-1935) : itinéraire d'une artiste brodeuse dans le premier tiers du XX^e siècle », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 14 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 01 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/pds/6945> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.6945>

Ce document a été généré automatiquement le 1 septembre 2021.



La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sabine Desvallières (1892-1935) : itinéraire d'une artiste brodeuse dans le premier tiers du XX^e siècle

Sabine Desvallières (1892-1935): itinerary of an embroidery artist in the first third of the 20th century

Danièle Véron-Denise

- 1 Au sein du monastère de Mazamet, et tout particulièrement au cœur des ateliers d'ornements liturgiques, Sabine Desvallières, – Sœur Marie de la Grâce en religion (fig. 1) –, est une figure majeure, tant par ses qualités artistiques que par sa personnalité rayonnante.

Fig. 1



Sabine Desvallières en costume de novice, 1927 ou 1928, dans *Sœur Marie de la Grâce*, p. 97
M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

- 2 Appelée par les clarisses pour les aider à l'élaboration d'un ornement destiné au pape Pie XI, elle arrive chez elles au mois d'août 1926 et se sent immédiatement « à sa place » dans cette communauté. Avant même la fin du séjour prévu pour sa contribution, elle décide d'y rester définitivement. Avec toute sa fougue et tout son talent, jusqu'à sa mort prématurée en 1935, elle élabore de nombreux modèles de paramentique et participe à l'aventure des créations textiles dans ce couvent déjà renommé pour la qualité de ses productions. Quelque temps après son décès, en 1937, paraît une monographie anonyme sur sa vie, intitulée *Sœur Marie de la Grâce*, sous-titrée *par une de ses compagnes*. Grâce à sa lecture du *Nécrologe*¹, Josiane Pagnon a récemment identifié l'auteur de cet ouvrage : Aline Olivier², en religion Mère Marie de la Paix³. Nous nous sommes également aidés du *Journal de la communauté* dans l'élaboration de notre étude⁴.

La genèse

- 3 Sabine Desvallières est née à Paris, le 22 février 1892, au sein d'une famille d'artistes. Son père, George Desvallières (1861-1950), est un peintre au talent large et puissant, et son parrain, Gustave Moreau (1826-1898), fut l'un des maîtres et inspirateurs de son père. Dans cette famille très marquée par la présence et la pratique des arts, Sabine Desvallières va trouver une voie qui lui est personnelle : la broderie.
- 4 Elle a sans doute acquis les premiers rudiments de cet art auprès de sa famille, ou à l'école qui dispensait ce genre d'enseignement dans les classes de filles. Puis, comme

elle manifestait de réels talents dans cette discipline, ses parents lui firent compléter sa formation auprès d'une artiste brodeuse reconnue, Blanche Ory-Robin, qui a dirigé plusieurs ateliers à Paris et dans la région parisienne, et dont l'originalité tient surtout à la variété des matériaux qu'elle utilise en des associations insolites et surprenantes.

- 5 Dès 1907, Sabine Desvallières participe au Salon d'Automne, et « l'élève » de Mme Ory-Robin attire déjà l'attention des connaisseurs. Au fil du temps, les éloges envers l'élève sont de plus en plus appuyés et sa personnalité appréciée. Puis elle devient elle-même formatrice et crée son propre atelier de broderie, à Seine-Port, petit village de Seine-et-Marne où ses parents possèdent une propriété.
- 6 Sa première élève est la fille du jardinier, Aminthe Piquet (1895-1980). Devenue Aminthe Devillers après son mariage en 1919, elle deviendra une excellente brodeuse et l'un des piliers des Ateliers d'Art Sacré. Entretemps Sabine a élargi progressivement son cercle et accueilli jusqu'à une douzaine d'élèves qui viennent apprendre le métier. Outre son rôle éducatif, l'atelier de Seine-Port a aussi son utilité sur le plan social, en évitant aux jeunes filles de la campagne, obligées d'aller chercher du travail en ville, des promiscuités peu souhaitables à l'usine, des voyages compliqués, et en leur fournissant des moyens potentiels d'existence.

L'atelier de broderie des Ateliers d'Art Sacré

- 7 En 1919, après les immenses dégâts causés par la Grande Guerre et le grand nombre d'églises détruites avec leur mobilier, les besoins sont considérables. Pleinement conscients de la situation, deux artistes majeurs de leur époque, Maurice Denis (1870-1943) et George Desvallières (1861-1950), s'investissent dans la formation et l'accompagnement des artistes et des personnes désireuses, comme eux, de repenser et de recréer un art religieux ancré dans son époque. Ils créent les Ateliers d'Art Sacré.
- 8 Situés au 8, rue de Fürstenberg à Paris, à côté de l'immeuble où vécut Eugène Delacroix, ces ateliers comprennent plusieurs branches : l'atelier de dessin, peinture décorative, composition et vitrail ; l'atelier de sculpture, modelage et taille de la pierre ; celui de broderie-chasublerie, auxquels viendra s'adjoindre, un peu plus tard, un atelier d'imagerie et de gravure. Ils sont organisés un peu à la manière des ateliers corporatifs de l'Ancien Régime, avec leur chef d'atelier, les compagnons, les apprentis et les élèves.
- 9 Le premier atelier ouvre en novembre 1919. À la tête de celui de broderie, Denis et Desvallières ont placé Sabine, qui possède déjà une solide expérience dans la pratique de cette technique comme dans la direction d'atelier. Elle donne son premier cours en décembre 1919 et continuera tous les mercredis matin jusqu'en 1926, sans abandonner son atelier de Seine-Port. Aux « Arts Sacré », il n'existe pas de cloisonnement entre les disciplines : l'entraide entre les membres est préconisée par les fondateurs. C'est ainsi que les modèles des broderies sont conçus aussi bien à l'intérieur de l'atelier de broderie que par des membres des autres ateliers comme ceux de peinture ou de gravure. Et de même, certaines artistes, pourtant "spécialisées" en peinture ou en imagerie, n'hésitent pas à manier l'aiguille.

Technique, formes et décors

- 10 La broderie est une technique de décoration des tissus au moyen de fils et d'aiguilles (ou de crochets), dont il existe de nombreuses variantes suivant les points utilisés. À l'école de Blanche Ory-Robin, Sabine a surtout appris et utilisé la broderie d'application ou broderie d'appliques qui consiste à appliquer, sur le tissu à décorer, d'autres morceaux d'étoffes en les cousant sur le fond, en les bordant de cordonnets, ou en les rehaussant de points de broderie supplémentaires (fig. 2). Sabine emploie de multiples étoffes, mais elle reste la plupart du temps dans une gamme plutôt raffinée : satin, taffetas, velours, damas, rubans...

Fig. 2



Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), musée départemental Maurice Denis, chasuble blanche aux lys rouges et blancs, Sabine Desvallières, d'après Maurice Denis, détail, 1920, n° Inv. PMD.976.1.605

© D. Véron-Denise

- 11 Elle découpe les morceaux suivant la forme désirée et déclare avec beaucoup de justesse que « les morceaux de soie, de velours sont la palette de la brodeuse⁵ ». De nombreux auteurs ou chroniqueurs des Salons artistiques ont souligné son talent particulier pour l'agencement des coloris qui confèrent à ses œuvres une grande partie de leur charme.
- 12 La grande question qui agite, voire qui divise, à cette époque les milieux ecclésiastiques en matière de vêtements liturgiques, c'est la forme de la chasuble. Depuis le début du XVII^e siècle, la forme dite « en boîte à violon » avait prévalu et donné lieu parfois à de fort belles réalisations. Mais au début du XX^e siècle elle est très dénigrée, car depuis le milieu du siècle précédent la forme ample et souple en vigueur au Moyen Âge a refait lentement son apparition. Formée sur ces questions par les bénédictins de Solesmes⁶,

Sabine a tout de suite adopté la forme ample (fig. 3), mais elle reste toutefois très ouverte sur le sujet.

Fig. 3



Chasuble du Sacré-Cœur, 1916, planche non numérotée dans *La vie et les arts liturgiques. Notes d'art et d'archéologie*, 25 octobre 1918

© D. Véron-Denise

- 13 Tout en n'excluant pas la figure humaine (fig. 4), Sabine, fortement encouragée par son père, a toujours privilégié l'ornement végétal et cherché dans la nature la source presque exclusive de ses inspirations⁷.

Fig. 4

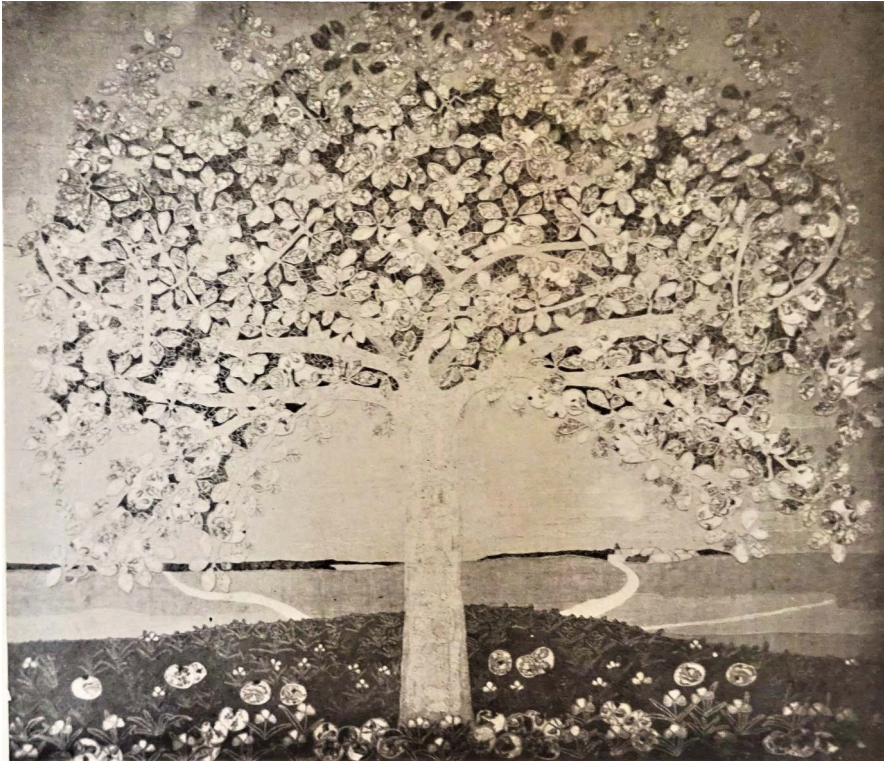


Albi (Tarn), archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, chasuble découpée de la Vierge à l'Enfant, Sabine Desvallières, 1917, détail du dos, 4 R 4b

M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

- 14 En 1908, elle envoie une frise d'eucalyptus au Salon d'Automne ; puis en 1909 un paravent brodé de feuillages⁸ ; en 1910, à la Galerie Devambez, un coussin décoré de monnaies du Pape⁹, et au Salon d'Automne de la même année, une grande tapisserie dominée par un pommier « tout luxuriant de fruits et de fleurs¹⁰ » (fig. 5).

Fig. 5



Le Pommier, Sabine Desvallières, tapisserie présentée au Salon d'Automne de 1910, photo parue dans *L'art et les artistes*, avril 1911, p. 81 (avec une erreur dans la légende qui indique « paravent » au lieu de « tapisserie »)

© D. Véron-Denise

- 15 Puis ce sont encore des boules de neige ou des roses (fig. 6), des lilas, de la vigne vierge, des capucines..., qui naissent sous ses doigts et se posent sur des écrans, des paravents, des coussins, des couvertures de siège, des frises décoratives, des stores, des rideaux, des nappes...

Fig. 6



Feuilles d'écran : Boules de neige et Roses blanches, Sabine Desvallières, 1912, photos parues dans *La femme chic à Paris*, octobre 1913, p. 7

© D. Véron-Denise

- 16 À partir de 1911, elle expose pour la première fois un ornement liturgique, à l'occasion de l'*Exposition Internationale de l'Art chrétien moderne* au Pavillon de Marsan. Les années suivantes, éléments profanes et éléments religieux se mêlent dans ses créations, mais à partir de 1918, les œuvres à caractère religieux sont devenues largement majoritaires et elle ne confectionne pratiquement plus que des chasubles, bannières, courtines, chapes, conopées... Elle n'abandonne pas pour autant ses décors de prédilection. Fleurs et feuillages sont alors utilisés pour encadrer, accompagner, mettre en valeur les motifs religieux : Cœur du Christ (fig. 3), Nom de Jésus (fig. 7), Chrisme (monogramme du Christ formé des lettres grecques X et P, souvent accompagnées de l'alpha et de l'oméga) (fig. 8), invocation à la Vierge sous le nom de *Rosa Mystica* (fig. 9), *Vas honorable*, figure de la Vierge, de la Vierge à l'Enfant (fig. 10), Colombe du Saint-Esprit, Agneau Mystique...

Fig. 7



a) Chasuble violette au nom de Jésus, Sabine Desvallières, 1920, photo parue dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1921, p. 52 ; b) coll. part., échantillon de broderie à décor semblable

a) © D. Véron-Denise ; b) © C. Ambroselli-de Bayser

Fig. 8



Chasuble verte au chrisme, Sabine Desvallières, 1916, a) planche parue dans *La vie et les arts liturgiques* (1918) ; b) photo parue dans *L'Ouvroir liturgique*. Supplément au n° 53 de *L'Artisan Liturgique*, 1939, couverture

© D. Véron-Denise

Fig. 9



Albi (Tarn), archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, orfroi découpé de la chasuble de la Vierge à l'Enfant, Sabine Desvallières, 1917, détail du devant, 4 R 4b

M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

Fig. 10



Chasuble de la Vierge à l'Enfant, Sabine Desvallières, 1917, a) vue d'ensemble du dos, parue dans *Les arts français*, oct. 1919, pl. 34 ; b) Albi (Tarn), archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, orfroi découpé, détail du dos, 4 R 4b

a) D. Véron-Denise © ; b) M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

Artistes et interprètes

- 17 Aux Ateliers d'Art Sacré, Sabine n'est plus seule maîtresse à bord. Comme on l'a dit, les partages sont fréquents entre l'atelier de broderie et ceux de peinture ou d'imagerie. À plusieurs reprises Maurice Denis a fourni lui-même des dessins aux brodeuses (fig. 11), comme pour une très belle chasuble de soie verte ornée d'orfrois¹¹ mauves, où des petits angelots évoluent autour de la colombe du Saint-Esprit d'un côté, et d'une croix centrale de l'autre. Confectionnée en 1921, cette chasuble était destinée à la chapelle du Prieuré que le peintre avait commencé à faire restaurer.

Fig. 11



Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), musée départemental Maurice Denis, a) *dessin pour une chasuble*, Maurice Denis, n° inv. 1-603 ; b) chasuble verte aux angelots, Sabine Desvallières, d'après Maurice Denis, (devant), n° inv. PMD-976-1-597

© Droits réservés

- 18 Une autre artiste talentueuse, Manon Thiébaud, a dessiné des modèles pour les commandes les plus importantes en nombre, les plus prestigieuses par leurs commanditaires, et les plus génératrices de bénéfices pour les ateliers, émanant de paroisses américaines et canadiennes. Sous la direction de Sabine Desvallières, elle a élaboré en 1924 l'ornementation d'une chape demandée par le Père Ducharme, curé de Southbridge (Massachusetts), qui fut fort admirée à l'exposition des *Journées d'art religieux* en 1925¹² (fig. 12). Plus tard, en 1928-1929, elle composera deux jeux d'ornements, l'un blanc, l'autre rouge, commandés par le curé de Notre-Dame de Montréal, pour fêter le centenaire de cette basilique inaugurée en 1829¹³.

Fig. 12



Montréal (Québec, Canada), cathédrale, chape blanche du Père Ducharme, Sabine Desvallières (dir.), d'après Manon Thiébaud, 1924-1925, vue du chaperon

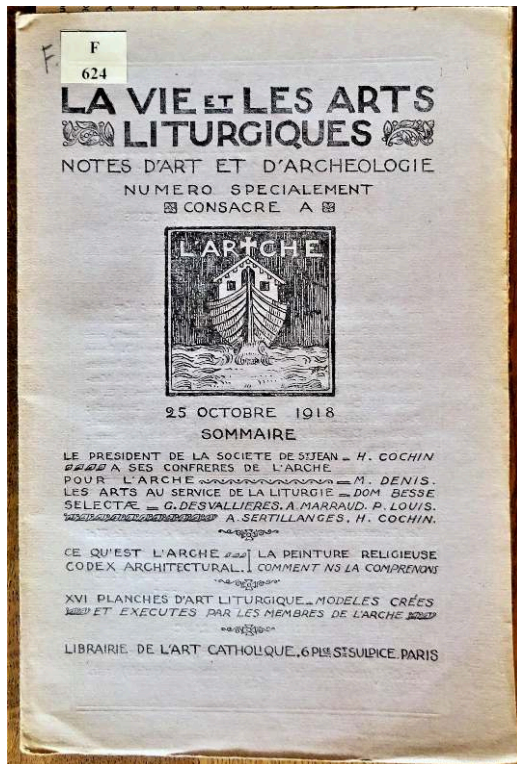
J. Cloutier © UCSS

- 19 Dans l'esprit de partage qui règne aux Ateliers d'Art Sacré, où artistes et interprètes se côtoient journalièrement, Sabine Desvallières recherchait avec les brodeuses les matières, les coloris et les points les plus adaptés pour la transcription des modèles.

Réalisations et succès

- 20 Dès ses débuts, les travaux de Sabine Desvallières suscitent des commentaires encourageants et leur intérêt auprès du public ne faiblit pas au fil des années. Pendant la Grande Guerre, plusieurs concours d'art religieux sont organisés au Musée des Arts Décoratifs par l'Œuvre du Secours aux églises dévastées des régions envahies, dans le but de reconstituer le mobilier de ces églises. À chacune de ces occasions Sabine reçoit des prix pour ses broderies. Et dans son commentaire sur l'un de ces concours, le critique d'art Abel Fabre qualifie la brodeuse « d'ornemaniste hors pair¹⁴ ».
- 21 En octobre 1918, un numéro de la revue *La vie et les arts liturgique. Notes d'art et d'archéologie* (n° 46) est spécialement consacré à l'Arche, groupement en cours de création¹⁵ (fig. 13).

Fig. 13



La vie et les arts liturgiques. Notes d'art et d'archéologie, numéro spécialement consacré à l'Arche, 25 octobre 1918, couverture

© D. Véron-Denise

- 22 Il est illustré de seize planches, non numérotées, dont les modèles ont été créés et exécutés par ses membres. Bien que les planches ne comportent pas de nom d'auteur, il a été relativement aisé d'en attribuer plusieurs à Sabine Desvallières, telles les planches représentant la chasuble du Sacré-Cœur (fig. 4), la chasuble verte primée au concours d'art liturgique de 1916 (fig. 8) et la bannière pour la confrérie du rosaire, primée au concours de 1917 (fig. 14).

Fig. 14



Bannière pour une confrérie du Rosaire, Sabine Desvallières, 1917, planche de *La vie et les arts liturgiques*, 1918

© D. Véron-Denise

- 23 Le voile huméral illustré (fig. 15) a également permis d'identifier le voile du Prieuré Maurice Denis, qui existe toujours, en très bon état. Pour les autres planches concernant des ornements liturgiques, il est hautement probable que tous les modèles reproduits soient l'œuvre de Sabine, tant ils reflètent son style (fig. 16).

Fig. 15



a) Voile huméral, planche de *La vie et les arts liturgiques*, 1918 ; b) Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), musée départemental Maurice Denis, le voile correspondant (détail) brodé par Sabine Desvallières, n° inv. PMD.976.1.621.

© D. Véron-Denise

Fig. 16



Chasuble violette, Sabine Desvallières, planche de *La vie et les arts liturgiques*, 1918

© D. Véron-Denise

- 24 Dans les années 1920, Sabine confectionne plusieurs ornements pour la chapelle du Prieuré de Maurice Denis, à Saint-Germain-en-Laye : une chasuble blanche (fig. 17) et ses accessoires, pleins de fraîcheur et de gaieté et la chasuble verte aux angelots d'après Maurice Denis (fig. 18).

Fig. 17



Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), musée départemental Maurice Denis, chasuble blanche aux lys rouges et blancs, Sabine Desvallières, d'après Maurice Denis, 1920, n° Inv. PMD.976.1.605

© Droits réservés

Fig. 18



Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), musée départemental Maurice Denis, chasuble verte aux angelots, Sabine Desvallières, d'après Maurice Denis, vue d'ensemble du dos, n° inv. PMD-976-1-597

© Droits réservés

- 25 L'année 1920, elle participe au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts¹⁶, ainsi qu'à une *Exposition d'art chrétien moderne* organisée par la Société de Saint-Jean au musée des Arts Décoratifs, où sont remarquées favorablement plusieurs de ses chasubles (fig. 19 et 7a) ; puis en 1921, au Salon d'Automne avec une bannière dédiée à la *Vierge*.

Fig. 19

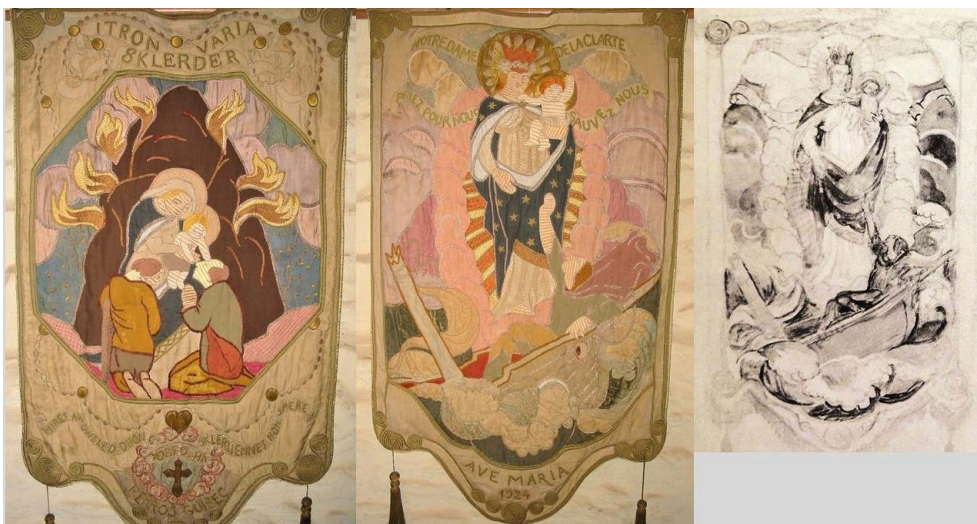


Albi (Tarn), archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, deux chasubles brodées par Sabine Desvallières, l'une rouge et l'autre blanche, reproduites dans un album photo de la communauté, 4 R 4b

A. Boyer © Inventaire général Région Occitanie

- 26 Ses envois à diverses manifestations sont nombreux en 1922 : un écran brodé à décor de capucines à l'Exposition de la dentelle et de la broderie moderne du Musée Galliera¹⁷ ; une broderie pour le retable d'un autel, à une exposition d'art religieux à Anvers, organisée en collaboration avec les artistes de l'Arche¹⁸ ; plusieurs chasubles et une bannière à une Exposition d'art catholique, *La Rose glorieuse*, de la Galerie Artès, rue Tronchet à Paris¹⁹, également avec des membres de l'Arche. Un fois encore, Maurice Brillant y distingue « ces broderies, chasubles ou bannières, à la fois traditionnels et très modernes, aux lignes souples et aux couleurs exquises, de M^{lle} Sabine Desvallières²⁰ ». Enfin au Salon d'Automne de cette année-là, Sabine expose une chasuble rose (n° 2613) et une bannière de Jeanne d'Arc, faite en collaboration avec Valentine Reyre (n° 2614), qui suscitent de nouveau les éloges de Maurice Brillant : « M^{lle} Sabine Desvallières, exquise brodeuse et chasublière insigne, [...] fait naître les ornements sacrés avec l'abondance et la grâce d'une fée chrétienne...²¹ ».
- 27 En 1923 et 1924, Sabine participe au Salon des Tuileries ainsi qu'à celui d'Automne avec une bannière en 1924 (fig. 20) qui suscite l'admiration de Pierre Ladoué : « Et comment ne pas faire une place à part, à la fin de cette trop brève énumération à la bannière qui fut exposée au Salon des Tuileries et qu'exécutèrent, d'après un dessin de Maurice Denis, les élèves des Ateliers d'art sacré, sous la direction de M^{lle} Sabine Desvallières, [...] C'est un pur chef-d'œuvre²² ».

Fig. 20



Perros-Guirec (Côtes-d'Armor), Chapelle Notre-Dame-de-la-Clarté, a et b) deux faces d'une bannière de procession : *Vierge à l'Enfant*, brodée en 1924 par Marthe Fauchon, sous la dir. de Sabine Desvallières ; c) dessin correspondant de Maurice Denis, coll. part.

a et b) © Brodeline ; c) © D. Véron-Denise

- 28 À la fin de l'année 1924, Sabine envoie deux chasubles au Salon d'Automne, une verte et une blanche. L'année 1925 a débuté avec la présentation au public de la chape commandée par le Père Ducharme, curé de Southbridge (Massachusetts), et qui a provoqué un commentaire enthousiaste de Pierre Ladoué : « Ah ! si nous n'avions que de semblables articles d'exportation ! »²³. Quelques mois plus tard, la fameuse *Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes* se tient sur plusieurs sites parisiens, d'avril à octobre, et connaît un succès considérable. Les Ateliers d'art sacré participent à la décoration de l'église du Village français, édifiée par la Société de Saint-Jean (fig. 21). Le jury décerne une médaille d'argent à Sabine (fig. 22) pour ses réalisations dans la classe 20, celle du vêtement (y compris liturgique)²⁴.

Fig. 21



Carte postale représentant l'intérieur de l'église du Village français à Paris, à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925

© D. Véron-Denise

Fig. 22



Albi (Tarn), archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, diplôme de la Médaille d'Argent décernée à Sabine Desvallières lors de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925, 4 R 4b A. Boyer © Inventaire général Région Occitanie

- 29 L'année 1926 s'ouvre avec une importante exposition d'art religieux, organisée à Paris par les *Cahiers catholiques*. Les chasubles de Sabine y seront remarquées²⁵, puis l'été qui suit, elle participe à une exposition des artistes et artisans anciens combattants²⁶, organisée à Caen, à l'Abbaye aux Hommes. « La chasublerie [y est représentée] par deux envois de M^{lle} Sabine Desvallières, dans lesquels on retrouve le goût simple et lumineux de cette délicieuse artiste²⁷ ». Mais au moment même où se tient cette manifestation, au cours de l'été 1926, de façon inopinée, la vie de Sabine va connaître un grand tournant...

Le grand tournant : Mazamet

- 30 La vie de Sabine est bien remplie : enseignements, renseignements, dessins préparatoires, confection, visite des clients, approvisionnement en tous genres, direction d'ateliers, sans compter les multiples allées et venues entre Paris et Seine-Port par tous les temps, chargée d'étoffes ou de pièces à livrer. Comme elle pratique son métier avec talent, elle est très souvent sollicitée, participe à de nombreuses expositions, où elle est régulièrement encensée par la critique. Pour autant, quelque chose ne va pas dans sa vie, comme un grain de sable dans des rouages bien huilés, grain de sable qui va engendrer une crise, jusqu'au dénouement final et un changement radical dans sa vie.
- 31 Sabine cherche sa voie, celle qui lui correspond vraiment, vers laquelle elle aspire mais qui reste encore floue. Est-ce le mariage, qui plairait à ses parents ? Est-ce la voie

religieuse, qu'ont déjà suivie une ou deux de ses amies ? Cette incertitude est la cause d'une grande détresse qui l'angoisse et finit par déclencher une sévère maladie au printemps 1925. Puis à la fin du mois de mai, elle reprend le collier avec courage. Les mois passent à nouveau... Mais dans le courant de l'été 1926, alors qu'elle participe à l'exposition de Caen, elle reçoit un courrier qui va changer le cours de sa vie.

- 32 En cette même année 1926, les religieuses Clarisses de Mazamet s'appêtent à entreprendre un travail de broderie de grande envergure destiné au Pape Pie XI²⁸. Un peu désemparées par l'ampleur de la tâche, les clarisses ne savent pas trop comment l'aborder. Elles souhaitent un avis professionnel et s'adressent à Sabine Desvallières, lui demandant de venir passer un mois pendant l'été, pour les guider dans leur entreprise. Elle y arrive en août 1926. Trois semaines plus tard, le Journal de la communauté des clarisses témoigne de leur satisfaction : « Outre son talent remarquable, c'est une âme d'élite²⁹ ». Mais quelle fut la nature précise de la participation de Sabine Desvallières à cette œuvre collective ? Comme toute la base documentaire nécessaire au projet avait déjà été réunie par les religieuses, il nous semble plausible que son apport ait concerné la composition générale des décors, l'agencement des scènes et leur organisation sur chaque élément : les compartiments géométriques bien structurés et cernés par les « cordes franciscaines », et la répartition des scènes en zones denses et zones « de repos » qui aèrent le décor et lui donnent plus de lisibilité. L'ornement de Pie XI participe ainsi d'un système décoratif qui le rattache au style « Art Déco », qui commençait alors sa belle carrière.
- 33 L'exécution de l'ornement exigera deux années de travail, temps bien nécessaire pour figurer dans de multiples compartiments un nombre foisonnant de scènes et de personnages³⁰, mais le succès de l'entreprise sera à la hauteur des espérances et de l'investissement humain engagé. Plusieurs présentations sont faites au monastère puis, avant d'arriver à sa destination finale, Rome, en septembre 1928, l'ornement entame une sorte de « tour de France » et déclenche l'enthousiasme du public. Bien des années plus tard, cet ornement figure encore dans diverses expositions, suscitant toujours l'étonnement émerveillé des visiteurs : à Paris en 1994³¹, à Labastide-Rouairoux (Tarn), en 2003³² ; à New-York en 2018³³.
- 34 Dès son arrivée à Mazamet, Sabine comprend qu'elle a trouvé sa place. Toutes ses angoisses se dissipent et se changent en un sentiment de paix inconnu jusque-là³⁴. Très rapidement, elle demande son admission définitive dans le monastère. En septembre 1926, elle entre dans la clôture, pour une période de noviciat qui se terminera par sa profession le 7 mai 1927, où elle reçoit le nom de Sœur Marie de la Grâce. Puis elle prononcera ses vœux définitifs le 9 mai 1931.
- 35 Tout en étant religieuse cloîtrée au sein du monastère de Mazamet, ses talents artistiques ne sont pas négligés. En dehors des travaux communs partagés par toutes les moniales, elle est employée selon ses aptitudes, un peu à la broderie, mais surtout au dessin et à la peinture pour la chasublerie, tâches auxquelles elle se livre avec acharnement. Même si nous n'en avons que peu de traces, les dessins et les ornements exécutés sur ses compositions et envoyés dans les églises ou à des personnes d'œuvres sont innombrables³⁵. Une chape blanche, verte et or (fig. 23) présentée aux Journées des Cahiers catholiques à Paris, en janvier 1927, montre à quel point son auteur était ouverte aux nouvelles formules stylistiques du mouvement Art Déco³⁶.

Fig. 23

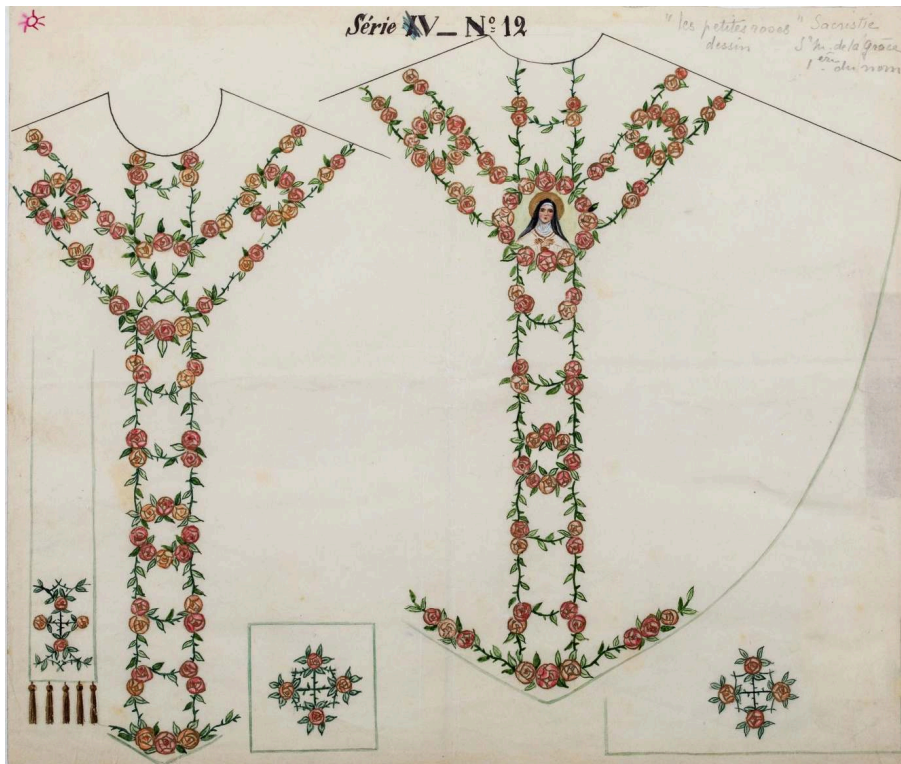


Chape blanche et verte, composée par Sabine Desvallières, exécutée par les Clarisses de Mazamet, entre 1926 et 1929, publiée dans *L'Artisan liturgique*, 1929, n° 9, p. 260

© D. Véron-Denise

- 36 Grâce aux recherches qu'elle a effectuées dans les archives du diocèse d'Albi, Josiane Pagnon³⁷ a retrouvé plusieurs dessins de la communauté de Mazamet, et il a été possible d'en attribuer quelques-uns à Sœur Marie de la Grâce. Tout d'abord – mais c'était le plus facile ! – un dessin (fig. 24) sur lequel figure son nom, écrit par une main anonyme. Sur ce projet de chasuble blanche avec ses accessoires, sainte Thérèse de Lisieux (appelée aussi Thérèse de l'Enfant Jésus) est entourée de roses en profusion, sous formes de guirlandes et de couronnes, qui évoquent une de ses appellations : « *La sainte aux pluies de roses* ».

Fig. 24

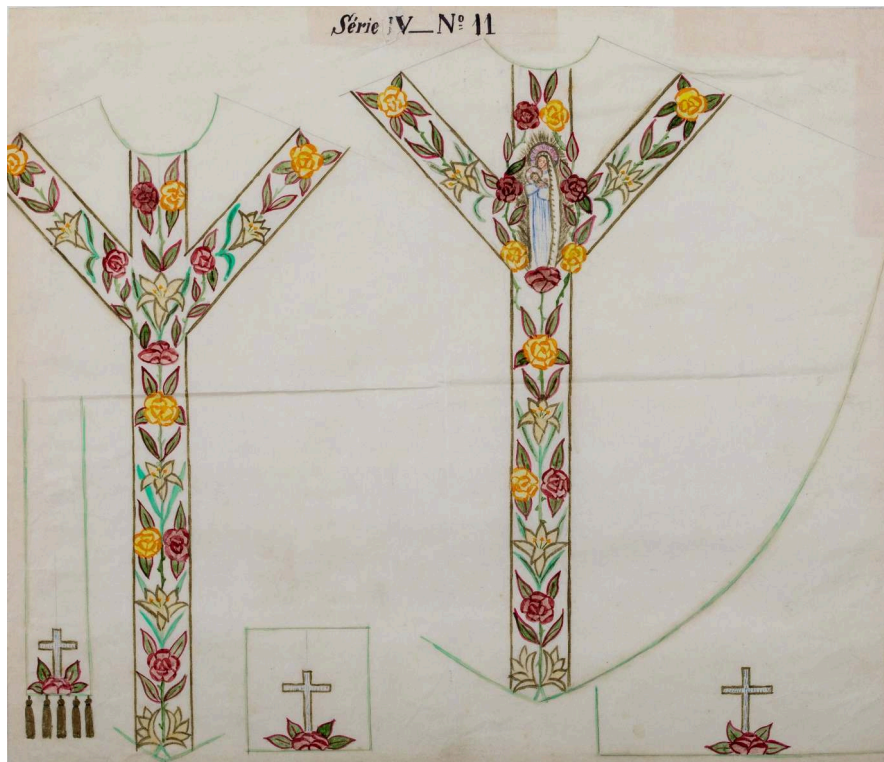


Albi (Tarn), archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, dessin pour une chasuble blanche dédiée à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925), Sabine Desvallières, 4 R 4b

A. Boyer © Inventaire général Région Occitanie

- 37 Un autre dessin (fig. 25), bien représentatif de sa manière habituelle et de son goût pour les motifs végétaux et floraux, ne laisse pas de doute quant à son attribution. Sur ce projet de chasuble blanche, la *Vierge à l'Enfant* se dresse au centre de l'orfroi dorsal, entourée de roses rouges et jaunes et de lys blanc.

Fig. 25

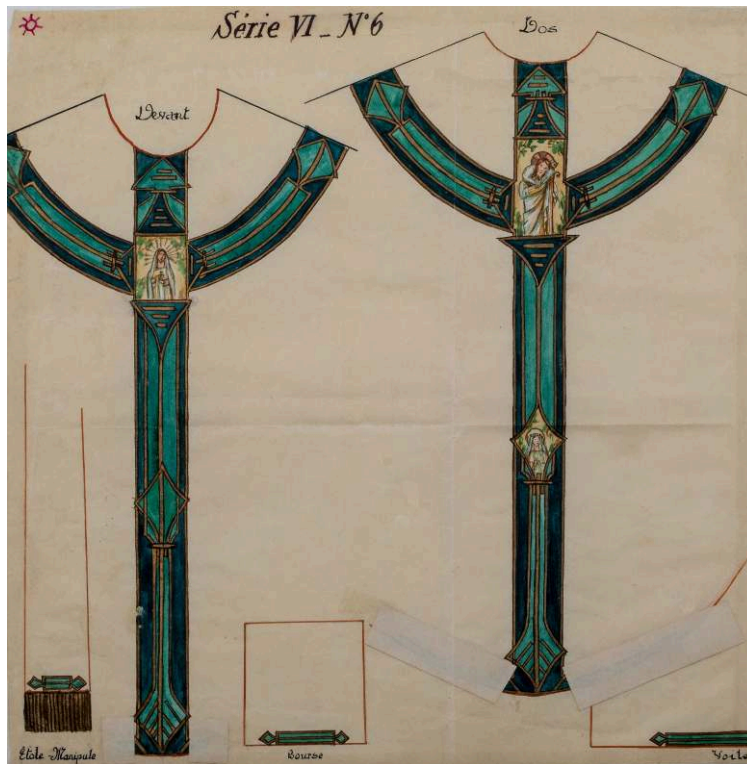


Albi (Tarn), archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, dessin pour une chasuble mariale à décor de lys et de roses, Sabine Desvallières, 4 R 4b

A. Boyer © Inventaire général Région Occitanie

- 38 Un troisième dessin est d'un style plus délibérément Art Déco (fig. 26). Le *Bon Pasteur* occupe l'une des faces, au-dessus d'une *Vierge (?) couronnée d'épines* et la *Vierge au cœur crucifié* l'autre face, dans un environnement sobre et strict de motifs géométriques. Dans une lettre adressée à son père le 6 février 1927, elle lui avoue : « Depuis Solesmes, je dois reconnaître que je suis séduite par des dessins géométriques³⁸ ».

Fig. 26



Albi (Tarn), archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, dessin pour une chasuble mariale blanche de style Art Déco, Sabine Desvallières, 4 R 4b

A. Boyer © Inventaire général Région Occitanie

- 39 En décembre 1933, pour la fête de *Gaudete* (3^e Dimanche de l'Avent, ou Dimanche de la joie) les ornements roses sont autorisés pour les célébrations. La communauté utilise alors une chasuble (fig. 27) faite à partir d'une robe offerte par la mère d'une moniale. Composée par Sabine et brodée par les religieuses sous sa direction, elle offre un décor de lys stylisés dont les coloris délicatement rosés s'accordent avec le tissu de fond. C'est la dernière œuvre connue, dessinée et dirigée par Sabine. D'autres dessins et projets de sa main ont certainement existé, mais ils n'ont pas été retrouvés...

Fig. 27



Albi (Tarn), archives diocésaines, fonds des Clarisses de Mazamet, chasuble rose et son étole, confectionnées à partir d'une robe offerte par la mère d'une moniale, ornées de broderies composées par Sabine Desvallières et brodées par les Clarisses de Mazamet, 1933, vue d'ensemble du dos et de l'étole

M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

- 40 Pour sœur Marie de la Grâce, le temps s'écoule ainsi, entre travail assidu et progression dans une vie spirituelle de plus en plus intense, où les nombreux renoncements à soi-même amènent à un épanouissement de l'âme toujours plus manifeste. Mais sa vie est aussi traversée d'épisodes difficiles liés à un mauvais état de santé. Elle connaît l'épreuve de la maladie qui, malgré les soins et les ménagements prodigués, ne peut être enrayée. Elle est atteinte d'une maladie pulmonaire. Courage, confiance, soumission et abandon caractérisent ses derniers mois, puis ses derniers jours et, le 16 février 1935, son corps rend son dernier soupir tandis que son âme ardente s'envole vers le ciel.
- 41 Les qualités humaines de Sabine Desvallières, son allant, son enthousiasme, sa bienveillance attiraient bien des cœurs. Son départ de l'atelier parisien et de celui de Seine-Port avait laissé un grand vide et occasionné de nombreux regrets, à tel point que certaines de ses compagnes vinrent la rejoindre à Mazamet, telle Germaine Gatineau, jeune brodeuse de l'atelier de Seine-Port venue participer à l'ornement de Pie XI, qui décida quelques mois plus tard de devenir clarisse elle aussi, sous le nom de Sœur Marie de la Fidélité (deuxième du nom)³⁹. En 1933, ce fut le tour de Marie-Joseph Tandreau de Marsac, une des élèves des ateliers d'Art Sacré⁴⁰. Elle intégra le couvent de Mazamet et, devenue Sœur Marie du Bon Pasteur, continua, elle aussi, des travaux de broderie. À la date du 8 mai 1934, *Le Journal de la communauté* offre un témoignage bien éloquent de la capacité attractive de Sabine Desvallières : « On ne peut qu'être saisi en voyant la belle chaîne de novices et jeunes professes qui se sont attirées les unes les autres,

courant sur les pas de Sabine Desvallières » et, quelques jours après, le *Journal* précise à propos de sa « descendance spirituelle », que « Sept professes, novices ou postulantes, formaient autour d'elle une couronne rayonnante » (31 mai 1934)⁴¹.

- 42 Outre sa personnalité rayonnante et les qualités humaines qui lui valaient la sympathie et l'affection de son entourage, Sabine Desvallières a mis tout son talent dans la rénovation de l'art de la chasublerie. Malgré quelques incursions dans l'univers géométrique du mouvement Art Déco, elle est restée fidèle à son inépuisable source d'inspiration, le règne végétal de la nature, dans laquelle elle trouvait sans cesse matière à combiner la variété des espèces, des formes et des couleurs pour accompagner et mettre en valeur une figure, une inscription ou un symbole, ou pour s'épanouir librement sur la surface qui lui était attribuée. Dans le cadre de son époque et selon son génie personnel, combinant stylisation des formes et harmonie des teintes, elle a répandu à grandes brassées fleurs et végétaux sur les ornements qu'elle décorait et dont elle faisait « chanter les couleurs », reflétant jusque dans ses œuvres la simplicité et la fraîcheur de son caractère.

BIBLIOGRAPHIE

BRILLANT, Maurice. « Les œuvres et les hommes – Chronique des expositions, de la musique et du théâtre », *Le Correspondant*, 25 novembre 1922.

CORDIS, C. (de). « Les Travaux des Artistes de l'Arche », *Revue moderne des arts et de la vie*, 30 mai 1922, p. 18-19.

DESVALLIÈRES, Sabine. « Technique. Comment on confectionne et décore les vêtements liturgiques ». *Almanach catholique français pour 1922*. Paris : Bloud & Gay, 1922, p. 231-234.

FABRE, Abel. « L'Arche ». *La Croix*, 15 décembre 1918.

J.L. « La Broderie au musée Galliera », *Le Temps*, 19 juin 1912, p. 4.

JOUVET, A. « Chronique des Arts. L'Exposition de Caen (Abbaye aux hommes) », *Le Front républicain*, 29 août 1926.

LADOUÉ, Pierre. « L'art religieux en 1923-1924. Les arts décoratifs », *Almanach catholique français*. Paris : Bloud & Gay, 1925, p. 251-253.

LADOUÉ, Pierre. « Le Salon des Journées d'art religieux », *La vie catholique*, 25 janvier 1926, p. 7.

MAURAUULT, Olivier, p.s.s. *La paroisse. Histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*. Montréal : Thérien Frères, 1957.

MENUSET, Cécile. *La peinture à l'aiguille par les Clarisses de Mazamet*. Laval : Siloë, 2000.

RENÉ-JEAN. « Petites Expositions- Galerie Artes ». *Comoedia*, 15 mai 1922, p. 2

Sœur Marie de la Grâce par une de ses compagnes, Monastère Sainte-Claire, à Mazamet, 1937.

THIÉBAUT, Henriette. « La Broderie religieuse aux Ateliers d'Art Sacré », *L'Ouvroir liturgique*, t. II, n° 6 - Supplément au n° 53 de "L'Artisan liturgique", 1939.

VÉRON-DENISE, Danièle. « L'atelier de broderie-chasublerie des Ateliers d'Art Sacré (1919-1947) – Actes du Colloque *De la reconstruction au renouveau esthétique : rêves et réalités des Ateliers d'Art Sacré (1919-1947)*, INHA, 29-30 novembre 2019. À paraître.

Catalogues d'expositions

Exposition de Peinture, sculpture, art appliqué. Œuvres de femmes. Galerie Devambez, juin 1910, n° 40.

[Exposition, Paris, Centre culturel du Panthéon, 1994], *Beauté et pauvreté. L'art chez les clarisses de France*. Dir. Jacques Charles-Gaffiot et Dominique Rigaux.

[Exposition, Labastide-Rouairoux, Musée du textile, 2003], *Textiles sacrés du Tarn*. Dir. Christine Aribaud.

[Exposition, New York, Metropolitan Museum of Art, 2018], *Heavenly Bodies: Fashion & The Catholic Imagination*. New York : MET, 2018.

NOTES

1. - Conservé actuellement dans le fonds des Clarisses de Mazamet aux archives diocésaines d'Albi, 4 R 4b.
2. - Naissance : 5 novembre 1907 à Saint-Gilles-sur-Vie (Vendée) ; vêtue : 11 février 1931 ; profession temporaire : 18 février 1932 ; profession perpétuelle : 18 février 1935 ; décès : 19 novembre 1950.
3. - [Aline Olivier, en religion : Mère Marie de la Paix]. *Sœur Marie de la Grâce*. Mazamet : monastère des clarisses, 1937. Désormais cité : SMG 1937.
4. - Pour toute l'aide qu'elles m'ont apportée à des titres divers, je tiens à remercier vivement les personnes suivantes : Aline Charier, Gabrielle Montarnal, Josiane Pagnon, Céline Robert, Fabienne Stahl, Nathanaëlle Tressol et, tout particulièrement, Catherine Ambroselli-de Baysier.
5. - DESVALLIÈRES, 1922, p. 233.
6. - THIÉBAUT, 1939, p. 45.
7. - SMG, 1937, p. 50.
8. - Il sera de nouveau présenté en 1911 au Pavillon de Marsan (musée des Arts Décoratifs).
9. - *Exposition de Peinture, sculpture, art appliqué*.
10. - J. L. 1912, p. 4. Après une première présentation au Salon d'Automne de 1910, ce grand panneau a figuré aussi au Musée Galliera en 1912.
11. - Bandes décoratives qui structurent les vêtements liturgiques.
12. - Voir note 19.
13. - MAURAUULT, 1957, p. 157. Je remercie vivement M. Jean Rey-Regazzi pour toutes les informations qu'il m'a transmises à ce sujet.
14. - FABRE, 1918.
15. - *L'Arche*, qui s'intitule "Groupement catholique de travail", est un groupe d'artistes amis qui travaillent pour les églises. Sabine Desvallières en est membre.
16. - *Catalogue du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts*, 1920, n° 1918 à 1921.
17. - *Catalogue de l'Exposition de la Dentelle et de la Broderie modernes*, musée Galliera, 1922, p. 8 : « Écran brodé capucines ».
18. - CORDIS, 1922, p. 19.
19. - RENÉ-JEAN, 1922.
20. - BRILLANT, 1922, p. 746.
21. - BRILLANT, 1922, p. 751.

22. - LADOUÉ, 1925, p. 253.
23. - P.L. [Pierre Ladoué]. « Un chef-d'œuvre d'art religieux français moderne part pour l'Amérique », *La vie catholique*, 31 janvier 1925, p. 1.
24. - Malheureusement, nous n'en avons aucune représentation.
25. - LADOUÉ, 1926.
26. - Rappelons que son frère Daniel est mort au Champ d'Honneur en 1915.
27. - JOUVET, 1926.
28. - Voir le texte de Bernard Berthod dans ce même numéro.
29. - Journal de la Communauté, mardi 7 septembre 1926.
30. - Il ne faut pas oublier que les Clarisses de Mazamet doivent répondre aussi à d'autres commandes.
31. - *Beauté et pauvreté*, 1994, n° 151, p. 207-208 (notice de Damien Vorreux).
32. - *Textiles sacrés du Tarn*, 2003, n° 39, p. 96-97 (notice de Christine Aribaud).
33. - *Heavenly Bodies*, 2018, p. 43-47.
34. - SMG 1937, p. 89.
35. - SMG 1937, p. 125.
36. - Cette chape était destinée à M^{me} Jacques Cochin, 51 rue de Babylone à Paris (lettre de Sabine Desvallières à sa mère, du 19 janvier 1927. Archives privées).
37. - Et grâce aussi à la bonne volonté et à la compétence de l'archiviste diocésain adjoint.
38. - Archives privées.
39. - Germaine Gatineau. Naissance : 29 octobre 1902 à Chevreuse ; vêtue : 18 mai 1928 ; profession perpétuelle : 13 mai 1932 ; décès : 30 décembre 1983.
40. Elle était une petite cousine de Lisbeth Graterolle, la seconde épouse de Maurice Denis. Naissance : 12 juillet 1906 ; entrée : 2 août 1932 ; profession : 19 avril 1934 ; décès : 17 février 1994.
41. - On peut citer également Jacqueline Dauchez, Mère Marie de la Joie en religion. Naissance : 28 juin 1902 ; entrée : 29 septembre 1930 ; profession : 10 septembre 1932 ; décès : 6 juillet 1950.

RÉSUMÉS

Fille du peintre George Desvallières, Sabine Desvallières est également une artiste de talent dans le domaine particulier qu'elle s'est choisi : la broderie. Dès l'âge de seize ans, elle expose au Salon d'Automne, et participe ensuite à de nombreux Salons et expositions à Paris, où les critiques d'art ne lui ménagent pas leurs éloges et vantent celle qui sait « faire chanter les couleurs ». Avant la Grande Guerre, elle organise son propre atelier dans la maison de campagne familiale à Seine-Port (Seine-et-Marne). Puis elle se spécialise dans la création d'ornements religieux et dirige l'atelier de broderie des Ateliers d'Art Sacré créés à Paris par son père et Maurice Denis en 1919. En 1926, à la demande des Clarisses de Mazamet, elle se rend dans leur couvent pour les aider à l'élaboration d'un extraordinaire ornement destiné au pape Pie XI, qui leur vaudra une gloire mondiale. Entre-temps, elle sollicite son intégration dans le couvent où elle est admise chaleureusement et incorporée à l'atelier de dessins et peintures dédié à la chasublerie. Elle s'y investira avec tout l'enthousiasme et le talent qui la caractérisent et concevra de nombreux ornements avant de décéder prématurément en 1935.

Daughter of painter George Desvallières, Sabine Desvallières is also a talented artist in the particular field she chose: embroidery. From the age of sixteen, she exhibited at the Salon

d'Automne, and then participated in numerous Salons and exhibitions in Paris, where art critics did not spare their compliments and praised her as the one who knew how to « sing colors ». Before the Great War, she organized her own workshop in the family country house in Seine-Port (Seine-et-Marne). She then specialized in the creation of religious ornaments and directed the embroidery workshop of the Ateliers d'Art Sacré created in Paris by her father and Maurice Denis in 1919. In 1926, at the request of the Poor Clares of Mazamet, she went to their convent to assist them in the elaboration of an extraordinary ornament for Pope Pius XI, which will bring them worldwide fame. Meanwhile, she asked for her integration into the convent where she was warmly admitted and incorporated into the workshop of drawings and paintings dedicated to the chasublerie. She threw herself there with all the enthusiasm and talent that characterize her and designed many ornaments before dying prematurely in 1935.

INDEX

Keywords : liturgical ornament, first half of the 20th century, embroidery, George Desvallières, Ateliers d'Art Sacré, Poor Clares of Mazamet

Index géographique : Mazamet, Seine-Port, Paris, Seine-et-Marne, Tarn

Mots-clés : ornement liturgique, première moitié du XXe siècle, broderie, George Desvallières, Ateliers d'Art Sacré, Clarisses de Mazamet

AUTEUR

DANIÈLE VÉRON-DENISE

Ancien conservateur en chef au Château de Fontainebleau